

## OLIVIER PY

Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après khâgne au lycée Fénélon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et, à la même époque, commence des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures. En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre : *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses* de Eschyle, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Orlando ou L'Impatience* et *Die Sonne...* Depuis *Le Cahier noir*, premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... Avec *Les Parisiens* (2016), le metteur en scène adapte pour la seconde fois, après *Excelsior* (*Hacia la alegría*) en 2015, un de ses romans au théâtre.

## PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Pierre-André Weitz étudie la musique au Conservatoire de Strasbourg tout en suivant des études d'architecture. Assistant décorateur, il signe la scénographie et les costumes de son premier spectacle à l'âge de dix-huit ans. Depuis 1993, il collabore régulièrement avec Olivier Py. Réalisées pour le théâtre ou l'opéra, ses scénographies mobiles, qu'il qualifie volontiers d'anachroniques et de poétiques, créent des mouvements de décor semblables à une chorégraphie. Sa conception de l'espace démultiplie les verticales, les horizontales et les profondeurs scéniques, propose aux acteurs des habitats dramaturgiques pluriels et aux spectateurs de vivre une véritable expérience sensorielle.

Le roman *Les Parisiens* de Olivier Py est publié aux éditions Actes Sud.

## ET...

SPECTACLE *Hamlet* - Olivier Py et Enzo Verdet avec les détenus du Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet, du 21 au 22 juillet, Maison Jean Vilar

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

*Poèmes* de Sony Labou Tansi avec respectivement Céline Chéenne et Moustafa Benaïbout les 11 et 12 juillet, Collégiale Saint-Agricol

ATELIERS DE LA PENSÉE – Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon  
*Éditeurs, passeurs de scènes – L'Écho des planches*, avec notamment Olivier Py, 9 juillet à 14h30  
Dialogue artistes-spectateurs avec Olivier Py, 11 juillet à 16h30

NEF DES IMAGES (projections)

*Orlando ou L'Impatience* – Olivier Py (2014), le 15 juillet à 14h30, Église des Célestins  
*Histoires d'espaces - 360°*, *Au cœur du chaos*, d'après *Les Parisiens*, Olivier Py

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Olivier Py, le 20 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

LA SACD AU CONSERVATOIRE

*Olivier Py et son double* avec notamment Olivier Py, 11 juillet à 14h30, Conservatoire du Grand Avignon

## LES PARISIENS

Aurélien est beau, jeune, brillant, arrogant, captivant. Auteur et metteur en scène, il veut subjugué le monde par le théâtre et se lance à la conquête de Paris qu'il écume de cocktails en bordels. Là, il fascine. Toute une galerie de personnages exerçant leur influence sur la collectivité culturelle sans pour autant se soucier d'art, afflue à ses côtés... Rongés par leurs insatiables besoins de pouvoir, ils ne font que tomber dans les effets de mode que la ville lumière impose. À l'instar de ce microcosme qui pense être Tout et au grand jour, un autre milieu pour le moins interlope séduit Aurélien. Là, il rencontre des êtres et des prénoms qui bien vite peuplent ses nuits orgiastiques en rêvant de réinventer la société par l'amour et le sexe : Iris, Serena, Kamel, Gilda... Dans ce carnaval, métaphore de l'effondrement du politique, seul Lucas, poète sombre et douloureux, qui pourrait être son antithèse parfaite, semble partager avec lui un même désir d'absolu. « L'un a parié qu'en perdant tout il sauverait la lumière, l'autre a pensé qu'en gagnant tout il agacerait le ciel », écrit Olivier Py à leur propos. Avec ce spectacle-tourbillon qui emporte ses personnages dans la ville vibrante qui dévore tout et chacun, le metteur en scène revient sur les grands thèmes qui traversent son œuvre : le théâtre, Dieu, le sexe, la mort, la liberté et le pouvoir... Une comédie humaine épique, lyrique et drôle.

*Aurélien and Lucas, both in search of the absolute, live in Paris. A brutal city where a tragic comedy unfolds, that of the never-ending collapse of power.*

## LES DATES DE LES PARISIENS APRÈS LE FESTIVAL

- les 2 et 3 septembre 2017, Théâtre de Liège (Belgique)
- les 26 et 27 mai 2018, Théâtre du Gymnase, Marseille
- du 1<sup>er</sup> au 3 juin 2018, Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, Paris

71<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#LESPARIENS  
#OLIVIERPY  
#FABRICA



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-069629

|               |               |                                       |
|---------------|---------------|---------------------------------------|
| CRÉATION 2017 | LES PARISIENS | 8 9   11 12 13<br>14 15 JUILLET À 15H |
|               | OLIVIER PY    | LA FABRICA                            |

|   |               |
|---|---------------|
| <b>LES PARISIENS</b>  | CRÉATION 2017 |
| <b>OLIVIER PY</b><br>Avignon  |               |
| durée 4h30 entracte compris<br>certaines scènes de la pièce peuvent heurter la sensibilité<br>des plus jeunes spectateurs |               |

Avec Jean Alibert (*Francis Ferrier, le ministre de la Culture et Milo Venstein*),  
Moustafa Benaïbout (*Touraine, Gilda, Monsieur Martin*),  
Laure Calamy (*Serena, Mireille Verdier*),  
Céline Chéenne (*Iris, l'infirmière*),  
Emilien Diard-Detœuf (*Aurélien*),  
Guilhem Fabre (*Alistair*),  
Joseph Fourez (*Lucas, Eric*),  
Philippe Girard (*Laurent Duverger, le père, Frère Dominique, Ulrika, Monsieur H*),  
Mireille Herbstmeyer (*Jacqueline, Catherine*),  
François Michonneau (*Sarazac, Kamel*)

Les musiques en direct sont interprétées au piano par Guilhem Fabre  
et à l'accordéon par François Michonneau

Texte, mise en scène Olivier Py  
Scénographie, costumes, maquillage Pierre-André Weitz  
Lumière Bertrand Killy  
Assistanat aux costumes Nathalie Bègue  
Construction des décors ateliers du Théâtre de Liège et ateliers  
du Festival d'Avignon  
Technique et production équipes du Festival d'Avignon

Production Festival d'Avignon  
Coproduction Théâtre de Liège (Belgique)  
Avec le soutien de l'Adami et de la Spedidam pour la 71<sup>e</sup> édition  
du Festival d'Avignon  
Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 8 juillet 2017 au Festival d'Avignon

## ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

### Pourquoi avoir adapté votre roman *Les Parisiens* ?

**Olivier Py** : Parce qu'il était impossible de l'adapter. C'est un roman très romanesque, un roman fleuve, une grande fresque. Je ne pensais pas l'adapter au théâtre dans ces deux ans de rédaction. Mais j'ai pensé que cela me mettrait en difficulté, changerait mon style, me conduirait vers un autre théâtre. Je crois que le théâtre se renouvelle toujours par un écrit qui le dépasse. La difficulté a été de concentrer ces six-cents pages et ces quatre-vingts personnages. La pièce est certainement plus une comédie que le roman, elle garde ces accents lyriques, excessifs mais tout y est raconté comme une grande farce.

### Comme le roman, la pièce a un souffle épique, fleuve. Comment avez-vous appréhendé le rythme, la dynamique de ce spectacle ?

La durée donne des libertés, de l'audace. Elle oblige à varier les esthétiques, à mélanger les genres car on ne peut pas être tout le temps sur la même note. Il faut des scènes différentes, des dialogues philosophiques, des courses poursuites, des scènes plus oniriques, plus poétiques, des scènes de farces et au contraire des scènes plus lyriques. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas attaqué à un récit monstre comme celui de ce roman, monstre dans la démesure des personnages, des situations, des prises de paroles ! J'aime les monstres et le public aussi ! La troupe est composée de titans qui jonglent avec beaucoup de virtuosité d'un personnage à un autre. Nous avons voulu un rythme endiablé, une danse sur volcan, le tempo de la jeunesse...

### Les deux personnages Lucas et Aurélien sont-ils les doubles de vous-même?

Leur dualité est un peu la mienne. Lucas est éperdu d'absolu. Aurélien est hédoniste. L'un est lumineux. L'autre sombre. Dans mes pièces, ce n'est pas la première fois que l'on retrouve un personnage de jeune homme virevoltant et très séduisant comme Aurélien. Une sorte de Pan dansant, à l'aise avec la sexualité et qui fascine. Aurélien veut les choses du monde, les nourritures terrestres. En revanche, je n'avais jamais écrit de personnage comme Lucas auparavant, aussi douloureux. Le combat de Lucas est plus spirituel, c'est la face cachée de ma jeunesse...

Aurélien et Lucas n'ont pas peur de formuler ce qu'ils vivent. Ils sont pleins de fulgurances poétiques, audacieux, prêts à tout, libres, scandaleux. Ils ont une exigence spirituelle hors du commun et ne peuvent pas se contenter de ce qu'on leur donne. Les personnages qu'ils croisent ont tous une certaine dignité, un verbe. Tous mes personnages croient au verbe, à la force poétique. Ils mènent un combat politique et spirituel comme les prostitués qui essaient de créer un lieu utopique. Je tenais beaucoup à ce que le monde des prostitués porte une parole politique alors que le monde politique n'en porte plus aucune. Il y a Serena et Iris, deux personnages nobles qui questionnent sans fin le féminisme. Dans mon écriture, les personnages nobles, courageux et purs, sont des femmes.

### Une vingtaine de rôles est interprétée par dix acteurs. Comment décririez-vous la galerie de portraits de cette pièce ?

Il y a des personnages que j'ai rencontrés dans la vie et transposés ici dans un contexte romanesque comme celui de Jacqueline, une femme à l'humour caustique, capable de toutes les roueries, ou Catherine, tragédienne éperdue inspirée de la grande Christine Fersen. Mais ce n'est pas un roman à clés, les personnages ont parfois plusieurs modèles et deviennent des types. Tous revendiquent une certaine liberté, refusent les schémas normatifs. De ce point de vue, *Les Parisiens* est un roman et une pièce queer où tout est possible, où rien n'est tabou. Queer, cela veut dire que même la sexualité est politique, qu'elle porte une volonté de réinventer l'amour, de tout réinventer. Avec cette adaptation, j'ai eu envie de produire une sorte de carnaval. Une révolution sans illusion. Une grande comédie, noire, grinçante mais une comédie qui parle très principalement de l'effondrement du politique.

### Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

Tout doit naître du plateau. Le plateau est toujours plus inventif et plus intelligent que les dramaturgies préméditées. Il faut faire théâtre de tout. En revanche, je travaille très souvent avec le décor déjà présent. L'incroyable chorégraphie d'espaces de Pierre-André Weitz est un personnage en soi, c'est Paris. Nous avons répété à la FabricA et le décor était présent avant notre arrivée. Il nous attendait, il avait déjà pris vie et forme au sein de cette immense boîte noire. Pour *Les Parisiens*, Pierre-André Weitz, qui signe la scénographie mais aussi les costumes et le maquillage, a imaginé une sorte de grand tréteau et un sol en damier sur lequel il y a des maisons haussmanniennes. Il donne cette impression de ville en mouvement, de ville machine. Mais c'est avant tout un tréteau qui s'oppose au réalisme du théâtre bourgeois. *Les Parisiens*, c'est du théâtre de tréteaux. Une grande comédie.

### Et il y a Paris... Quel est selon-vous le caractère de cette ville que vous traitez comme un personnage ?

Paris est un système philosophique, celui qui ne voit cette ville que comme un monument patrimonial passe à côté de l'essentiel. Paris est une réponse à l'absence de Dieu, au désarroi politique, au désenchantement de la jeunesse perdue.

—  
Propos recueillis par Francis Cossu